

# "J'AVARDE UNE HEURE AVEC ANDRÉ GIDE"

L'auteur des "Interviews Imaginaires" accorde à notre correspondant une interview très réelle avant son départ pour l'Egypte

Dans son cabinet chinois, il l'entretient des chansons et des danses égyptiennes



par  
**ARMAND PANIGEL**

(Par câble spécial)

Paris, 19 novembre.

Il est un droit que nous devons reconnaître à tout homme et tout spécialement aux grands de ce monde, c'est celui de défendre jalousement leur vie personnelle. Pour les grands auteurs il s'agit non seulement de ne pas se livrer à des regards indiscrets, mais surtout de préserver le calme nécessaire à la création littéraire, qui, plus que toute autre, exige le secret du cabinet de travail. Il est donc tout naturel de se trouver devant une règle constante, difficile à enfreindre, et qui consiste, pour les amis ou les éditeurs de tous les auteurs en renom à refuser systématiquement de dévoiler l'adresse ou le numéro de téléphone de celui justement que vous désiriez voir.

C'est à ce mur insurmontable que je me suis heurté quand, apprenant qu'André Gide devait se rendre au Caire, je dus essayer de le voir d'urgence. Il n'était nullement question pour moi de forcer sa porte mais, au contraire, de lui transmettre l'hommage de quelques-uns de ses admirateurs, de ses disciples d'Egypte qui m'avaient prié de le faire en leur nom.

TACHE aussi redoutable que plaisante. Je ne dirai pas pour ne trahir aucune confiance, comment j'ai pu avoir l'adresse

de Gide, de toutes la plus difficile à connaître à Paris. Je dirai seulement que c'est en invoquant ma mission que j'ai pu l'obtenir, et je dirai surtout que c'est en me souvenant de ma mission que j'osais me présenter sans être annoncé, chez André Gide.

Je fus aussitôt accueilli, et de la façon la plus charmante il me mit à mon aise en me disant le plaisir de recevoir quelqu'un venu d'aussi loin lui apporter un message de ses amis étrangers.

## La chambre chinoise

SON bureau ne se prêtant pas à une conversation qu'il voulait amicale, Gide me conduisit à travers un long couloir tapissé d'étagères ou s'alignent d'innombrables volumes, dans une chambre plus intime, une chambre chinoise. Des rattes de paille couvrent les murs; quelques oeuvres d'art rompent l'harmonieuse uniformité de cette pièce. Un petit bureau, sur lequel une lettre inachevée attend la plume de Gide. (Quelle aubaine pour un amateur d'autographes!) A peine assis, nous parlons de l'Egypte.

## Dans un mois en Egypte

« UI, me dit Gide, je m'y rendrai très bientôt, dans un mois au plus tard. Je resterai quelques jours au Caire et à Alexandrie; puis je me rendrai en Haute-Egypte, pour m'y reposer sous votre beau soleil, qui nous manque tant ici.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

N<sup>o</sup> 1 le correspondant  
à Paris nous câble :

## "J'AI BAVARDÉ UNE HEURE AVEC ANDRÉ GIDE"

(SUITE DE LA PAGE 1)

— Ne ferez-vous que traverser Le Caire et Alexandrie en visiteur, ou envisagez-vous de prendre la parole?...

— Très certainement: c'est d'ailleurs une des raisons de mon voyage. Et j'espère pouvoir, tant au Caire qu'à Alexandrie parler devant mes amis lointains: ce que je n'ai pu faire lors de mon précédent passage en Egypte.

— C'était juste avant le début de la guerre, n'est-ce pas?

— Oui, durant l'hiver de l'année 1938. Je n'ai pu que traverser rapidement Le Caire en route vers la Haute-Egypte.

Et Gide me dit alors l'impression profonde qu'a laissée sur lui ce court voyage. Il me parle de l'Egypte comme jamais aucun de nous ne saurait le faire. Très, au courant, il me dit l'attention avec laquelle il suit l'évolution du pays. Cela nous entraîne tout naturellement à évoquer certains détails, à décrire certaines particularités de tel ou tel endroit. Il me parle longuement de son initiation à la beauté de l'Egypte, sous la direction éclairée de M. Massignon, qu'il rencontra incidemment au Caire, et qui — incomparable cicérone... le pilota à travers les merveilleuses reliques du passé égyptien.

### La musique égyptienne

MAIS ce ne sont pas seulement les trésors passés qui hantent Gide. Alors que j'essaie vainement de lui poser quelques questions sur ce dont il entend parler au Caire, c'est lui qui m'interroge. Tout intéressé, le passionné. C'est la musique égyptienne qu'il aimerait mieux connaître, c'est telle forme d'expression naturelle, de chant ou de danse dont il n'a pu, hélas, être témoin lors de son précédent voyage. Il veut sur tout cela des détails, des indications; et savoir surtout si les années longues et dures de

la guerre n'ont pas considérablement affecté le pays.

### Epreuves de la guerre

VOUS évoquons ce qu'ont été pour tant d'autres ces dures épreuves. Refusant de parler de tout ce qu'il a enduré, c'est sur tout des maux d'autrui qu'il m'entretient. On vient de lui annoncer la mort atroce et courageuse à Dachau d'un de ses meilleurs amis, qu'il avait vu jusqu'en 1942, confiant et serein, dans la clandestinité. Très affecté il évoque quelques scènes. Puis, revenant à l'Egypte ce sont de nouvelles questions sur l'épanouissement de la culture durant ces dernières années.

Je lui dis combien l'on suit l'évolution de la civilisation occidentale, et tout spécialement de la culture française. Cela me permet de lui demander quels sujets il veut aborder durant ses conférences.

— Conférences...? Mais non! des conversations amicales...

### Un nouvel hebdomadaire

ET aussitôt, changeant de sujet, il me parle de ce nouvel hebdomadaire "TERRE DES HOMMES", qui paraît depuis peu et pour lequel il vient d'écrire un article qui fait le point des tendances de Benda tout en annonçant celles de Sartre. Il ne peut plus être question de l'interroger davantage sur ce qu'il dira en Egypte: je préfère me livrer sans réserve au charme prenant de sa conversation, qui abordera tous les sujets avec ce même chatoisement, et cette merveilleuse élégance des idées et des phrases. Soudain, je ne sais plus au milieu de quelle phrase nous sommes interrompus: par une horloge qui sonne au loin. Il y avait plus d'une heure que je bavardais avec Gide.

ARMAND PANIGEL.